

Parcours 3 – Raison et sentiments

Montrez dans quelle mesure les personnages présentent une lutte intérieure entre raison et sentiments.

Guilleragues, *Lettres portugaises* (1669)

Le personnage principal de *Lettres portugaises* est tiraillé entre la raison et ses sentiments amoureux. En effet, Mariane reconnaît premièrement la prédominance de la raison lorsqu'elle admet : « Il fallait que, dans ces moments trop heureux, j'appelasse ma raison à mon secours pour modérer l'excès funeste de mes délices. » Cette reconnaissance dénote un certain recul face à ses émotions débordantes. Cependant, ses sentiments pour l'amant qui l'a quittée ressurgissent lorsqu'elle avance : « Mais, hélas ! Quel remède, j'aime mieux souffrir encore davantage que vous oublier. » Cette déclaration nous montre l'incapacité de la religieuse à se détacher de son amour, malgré la douleur que l'absent lui inflige. Mariane exprime également son désir de garder une place dans le cœur de son amant : « Au moins souvenez-vous de moi ! [...] m'en assure. » Ce passage souligne encore son attachement, et, plus loin, elle relève les signes d'un déchirement intérieur : « Hélas ! Cela dépend-il de moi ? Je ne puis reprocher d'avoir souhaité un seul moment de ne plus vous aimer. » Cette affirmation met en lumière ce sentiment d'impuissance face à ses émotions. Un conflit constant existe entre la raison qui la pousse à renoncer à ses sentiments qui la maintiennent attachée à l'officier français dont le départ la fait souffrir.

Cet extrait représentatif de la littérature baroque appartient à un recueil fictif de cinq lettres, paru en 1669. Ce roman connut le succès que rencontraient à l'époque les récits galants. Dans cette lettre de Guilleragues, une religieuse portugaise se plaint d'avoir été abandonnée par son amant français. Nous pouvons déceler dans cette description d'un dépit amoureux un tiraillement entre raison et sentiment.

Tout d'abord, la narratrice déplore la tragédie qui la frappe par la tournure «il fallait que» (l. 7) et s'apitoie sur les sentiments passés dans la phrase exclamative «Tous mes désirs [...] que vous me faisiez voir !», qui montre à quel

point elle se sent mal de ne pas être avec l'amant. Ensuite, l'antithèse associant d'une part les mots «funeste» et «délices» (l. 9), puis «empoisonner» et «joie» (l. 12) indique au lecteur que la religieuse est encore loin d'avoir fait le deuil de la relation passée. Aux lignes 7-9 cependant, la narratrice rappelle qu'elle est capable de convoquer sa raison («Il fallait que dans ces moments trop heureux, j'appelasse ma raison»). Un peu plus loin, les sentiments amoureux sont toutefois exacerbés dans la phrase hyperbolique «Non, j'aime mieux souffrir encore davantage que vous oublier» (l. 23-25), qui témoigne de la défaite de la raison dans les pensées de la religieuse, alors qu'il aurait pu permettre à la narratrice de couper court aux sentiments envahissants cités précédemment et de leur opposer un raisonnement pertinent.

La religieuse a finalement pris conscience de la contradiction et du tiraillement qui la submergent et de son incapacité à faire un choix entre son amour et son dévouement (lignes 49 à 53). D'une part, elle avoue que c'est dans un état second qu'elle est abandonnée à son amant : "Je me donnais toute à vous, et je n'étais pas en état de penser à ce qui eût pu empoisonner ma joie". D'autre part, la protagoniste admet qu'elle avait conscience de ses malheurs à venir, sans pour autant qu'elle cherchât à les surmonter. Enfin, le personnage principal exprime son désir d'être délivrée de ses maux en cessant de ressentir de l'amour pour son amant, mais elle admet également qu'elle ne peut se résoudre à ne plus l'aimer. Cependant la femme délaissée cède de nouveau à ses sentiments équivoques par cette question lyrique (lignes 40-41 : « Pourquoi ne suis-je pas incessamment avec vous, comme eux ? ») et par cette comparaison au « bonheur d'Emmanuel et de Francisque » (l. 40), l'interrogation soulignant la souffrance liée au manque et à l'absence.

Ces différents passages montrent que le personnage principal est en proie à des sentiments passionnés pour son amant, mais qu'elle reconnaît les conséquences funestes de ces sentiments sur son bien-être et sa raison. Elle semble ainsi constamment tiraillée entre la passion et la raison et entre le désir de vivre pleinement son amour et la conscience de ses effets néfastes sur sa vie.

On peut retrouver une situation similaire dans la lettre LIV de *Mémoires de deux jeunes mariées*, lorsque Louise exprime de manière ambivalente ses doutes vis-à-vis de tournées parisiennes de Gaston à Paris.

Abbé Prévost, *Manon Lescaut* (1731)

L'abbé Antoine François Prévost d'Exiles, dit l'abbé Prévost, est un romancier, historien, journaliste, traducteur et homme d'Eglise français. Il a écrit *L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, plus communément appelé *Manon Lescaut*, qui est un roman-mémoires appartenant aux *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* (7 volumes, rédigés de 1728 à 1731). Le livre, jugé scandaleux à deux reprises, est saisi et condamné à être brûlé. L'auteur publia en 1753 une nouvelle édition de *Manon Lescaut*, revue, corrigée et augmentée d'un épisode important. Les qualités humaines du roman séduisirent rapidement le public et feront sa célébrité. L'extrait étudié est tiré de ce roman ; nous verrons comment le personnage principal est tiraillé entre raison et amour.

Le personnage principal est tiraillé entre raison et sentiments. Au début de l'extrait, il semble avoir vaincu ses faiblesses amoureuses et déclare qu'il préfère la lecture de Saint Augustin aux plaisirs des sens offerts par Manon. Cependant, il tombe à nouveau dans les désordres de l'amour lorsque Manon refait surface dans sa vie. Bien qu'il ait passé un an sans nouvelles d'elle, sa rencontre fortuite avec elle à son exercice public à la Sorbonne le conduit à être submergé par ses sentiments. Il ne parvient pas à comprendre les motivations de Manon pour le revoir et avoue que sa visite l'a surpris, mais il ne peut s'empêcher d'être ébloui par ses charmes. On peut citer l'extrait suivant pour étayer cette idée : "C'était elle, mais plus aimable et plus brillante que je ne l'avais jamais vue. [...] Toute sa figure me parut un enchantement."

Le personnage principal, qui est le narrateur de l'histoire, est constamment tiraillé entre raison et sentiments. D'un côté, il est animé par une grande passion pour Manon, qui le pousse à agir de manière impulsive et à mettre de côté toute réflexion rationnelle. De l'autre côté, il est conscient des dangers de cette passion et des conséquences négatives que peuvent avoir des actions sur sa vie et sur sa carrière.

Cette lutte intérieure est clairement exprimée dans le texte, par exemple lorsque le narrateur reconnaît une évolution personnelle : "Je me croyais absolument délivré des faiblesses de l'amour. [...] Cependant un instant malheureux me fit

retomber dans le précipice ; et ma chute fut d'autant plus irréparable, que, me trouvant tout d'un coup au même degré de profondeur d'où j'étais sorti, les nouveaux désordres où je tombai me portèrent bien plus loin vers le fond de l'abîme."

Une autre citation qui illustre bien cette tension est le passage "les conseils toujours présents de Tiberge et mes propres réflexions m'avaient fait obtenir la victoire", qui montre que le personnage est conscient de l'importance de la réflexion rationnelle et des conseils de son ami Tiberge pour surmonter sa passion.

On peut également citer la manière dont le narrateur décrit l'apparition de Manon : "Dieux ! quelle apparition surprenante ! j'y trouvai Manon. C'était elle, mais plus aimable et plus brillante que je ne l'avais jamais vue. [...] Toute sa figure me parut un enchantement." Ces phrases montrent que le narrateur est profondément ému par la présence de Manon et que ses sentiments l'emportent sur sa raison.

En somme, on voit que le personnage principal est constamment déchiré entre son désir d'aimer et de se laisser emporter par ses sentiments, et sa conscience de la rationalité et de la nécessité de se concentrer sur ses études et sa vie religieuse.

Au début de l'extrait, Des Grieux semble convaincu d'être libéré de toute affection amoureuse, notamment lorsqu'il se déclare « absolument délivré des faiblesses de l'amour » et lorsqu'il avoue « préféré la lecture d'une page de saint Augustin [...] offerts par Manon ». Cependant son affirmation est contredite lorsque Manon réapparaît dans sa vie. Malgré les efforts consentis pour l'oublier, Des Grieux se montre incapable de résister à la tentation de la revoir : « Cependant un instant malheureux me fit retomber dans [...] l'abîme. » Son conflit intérieur est encore souligné lorsqu'il décrit son étonnement face à la réapparition de Manon : « je n'eus pas la moindre connaissance de cette visite [...] J'y trouvai Manon. » Cette tension entre raison et sentiments est renforcée par sa vive réaction face à la beauté de Manon : « C'était elle, mais plus aimable et [...] ses charmes surpassaient tout ce qu'on peut décrire. » De nouveau touché par l'amour, il est dans l'incapacité de résister à la tentation incarnée par Manon.

Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann* (1913)

Ce roman exprime l'amour paradoxal que Swann éprouve pour Odette. Une antithèse figure à la ligne 14, qui met en jeu les mots « confiants » et « erreur ». Par ailleurs, le groupe nominal « la passion de la vérité » (l. 24) montre l'engouement néfaste repérable dans la relation entre Swann et Odette : ainsi le « nouveau » Swann est marqué par ses nouveaux faits et gestes, tandis que son nouveau point de vue est celui du Swann amoureux. Les sentiments sont illustrés aussi dans les lignes 19 à 23 : « Si, depuis qu'il était [...] par le souvenir d'Odette ».

La jalousie, dans *Mémoires de deux jeunes mariées*, est également présentée dans la lettre XXXV, lorsque Louise, jalouse de Renée, repart précipitamment à Paris.

Le personnage principal de *Du côté de chez Swann* est de même tiraillé entre raison et sentiments car il est sans cesse tourmenté par la jalousie et le doute inspiré par sa maîtresse, Odette. D'autre part, sa passion de la vérité est ravivée par sa jalousie et il trouve un plaisir intellectuel dans l'investigation des moindres détails de la vie d'Odette. Proust écrit : "Mais dans cette étrange période de l'amour l'individuel prend quelque chose de si profond, que cette curiosité qu'il sentait s'éveiller en lui à l'égard des moindres occupations d'une femme, c'était celle qu'il avait eue autrefois pour l'Histoire" (lignes 31-35). Swann est donc partagé entre son amour passionné pour Odette et son désir de découvrir la vérité sur sa vie et ses actions. Sa jalousie et son désir de vérité sont en conflit, mais tous deux sont motivés par des sentiments profonds envers Odette.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951)

Marguerite Yourcenar est une écrivaine française (1903-1987), autrice des *Mémoires d'Hadrien*, la première femme à avoir été élue à l'Académie française. Son roman *Mémoires d'Hadrien*, en 1951, connaît un succès mondial et établit définitivement sa réputation d'écrivain majeur, consacrée en 1970 par son élection à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et en 1980 par son élection à l'Académie française, pour laquelle elle est notamment

soutenue par Jean d'Ormesson. Elle dit avoir longtemps hésité, pour le choix de son sujet, entre l'empereur Hadrien et le savant persan du Moyen Âge Omar Khayyâm. L'extrait ci-dessous est un extrait tiré des *Mémoires d'Hadrien*, plus précisément les pages 170 et 171 de l'édition Folio. Nous verrons donc dans quelle mesure le personnage principal y est tiraillé entre raison et sentiments.

Le personnage principal décrit dans ce texte semble être tiraillé entre la raison et les sentiments dans sa relation avec le jeune homme en question. D'une part, il admire sa loyauté et son dévouement envers lui, mais d'autre part, il reconnaît que leur relation est asymétrique et qu'il est le "maître absolu". Cette dichotomie est illustrée dans la phrase suivante : "Je m'émerveillais de cette dure douceur ; de ce dévouement sombre qui engageait tout l'être."

L'empereur semble également faire preuve de retenue dans ses émotions, comme en témoigne cette phrase : "Si je n'ai encore rien dit d'une beauté si visible, il n'y faudrait pas voir l'espèce de réticence d'un homme trop complètement conquis." Il tente peut-être de maintenir un certain contrôle sur ses sentiments, même s'il est clair qu'il est profondément attaché au jeune homme.

Enfin, la relation entre les deux personnages est décrite en termes religieux, avec le personnage principal étant décrit comme un "dieu" et le jeune homme comme son "fidèle". Cette relation semble donc être empreinte d'une certaine forme de transcendance et peut être interprétée comme un conflit entre l'amour profane et l'amour sacré.

En conclusion, le personnage principal est tiraillé entre la raison et les sentiments dans sa relation avec le jeune homme, et cette tension est illustrée par les contradictions dans sa description de leur relation, ainsi que par les termes religieux utilisés pour la décrire.